Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 41 (1903)
Heft: 6

Artikel: Kursaal
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-199913

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

D'estimablio patriotes
De soce sé san fatzi ;
Ye devan no deredzi,
Au noz enségni la note
Sur qué no povia tzantà :
« Vive noutra libertà ! »

Ye légo à ma famille
Que y'appello lo Canton } *bis.*
Mé voui couplets dè tzanson,
Por qu'en dize-voui cent mille
Tzi no on ouye tsantà :
« Vivè nout'a libertà ! » } *bis.*

N'y a que lài bains po vouari.

(PATOIS D'AIGLE.)

Lo conseilli Daniet qu'étâi zu à la crepia, on né, per la pllie rudo écrinma dè mai dè décembre, s'airet sandzéoro.

Lé té d'otobra d'abo, la tisanna aprì, la sègue, lè cornettè, rein ne l'ai avai fé, et lì qu'étâi gros, grasseré et rodzo dè mìna, l'étâi venu asse sètschon qu'on étala.

Tot lo mondo le créïâi fotu. E sé remet portant. Aï veneindzè d'aprì é semotavè lou resin sein âoblia dì paï lou grapelhon aï veneindjeusé.

Enfin quiet, l'étai mé fré qu'onna rousa et gai qu'on pinson.

— Oh ! què vo vo porta bin, monsu lo conseilli, l'ai dit on vatzéran que ne l'avâi vu pas dì lo fori. Vo vo z'itè bin repicollâ.

— Ouai, ouai, va bin. Diu sâi bèni, bin, très bin !

— Et qu'aivò fé ? car-mè sovigno què vo z'avâi pre tota lè z'herbès dè la Sein-Djan sein poâvè vo vouari.

— L'est l'effé dè bains de Lavey.

— Ah ! vos aï étâ aò bains, sti tzautein ?

— Crai-to que iesso zu lo tein ? Et lài fein, la messon et tot lo botachon, quoui l'aï z'arâi fé sein mé ? Na, na, ie l'âi einvoyì ma fenna !

Les microbes des riches.

Un médecin français, le docteur Vincent, a découvert que ce sont les monnaies de billon et d'or qui ont le plus de microbes à leur surface et que ce sont les pièces d'argent qui en possèdent le moins. Tandis qu'une pièce en cuivre de dix centimes donne jusqu'à 11,000 microbes, et une pièce d'or de 2 à 3,000, on n'en trouve pas à la surface d'une pièce d'argent plus de 500 à 1,000 suivant ses dimensions.

On pourrait objecter que c'est là une simple question de manipulation et que si une pièce de dix centimes est plus riche en microbes qu'une pièce d'argent, c'est qu'elle passe en plus de mains et peut-être en des mains moins coutumières du savon. Mais si l'argument était valable, le louis d'or, qui hante des porte-monnaie plus rares et des bourses plus distinguées, devrait fournir une moisson de microbes moins abondante que la pièce de 1 ou 2 francs. Or, c'est le contraire que montre l'analyse bactériologique.

M. Vincent a d'ailleurs établi que si les microbes sont plus rares à la surface des pièces d'argent c'est que réellement ils ne peuvent pas souffrir ce métal. Il a pris un certain nombre de pièces d'or et d'argent et, après les avoir stérilisées par le flambage, il a déposé à leur surface quelques gouttes de culture de microbes variés.

Les pièces ensemencées ont été laissées à la température ordinaire ou placées à l'étuve à 36 degrés. Tandis que sur un louis d'or le bacille de la fièvre typhoïde peut vivre cinq jours, celui de la diphtérie six jours, le microbe du pus neuf jours, ces divers microbes meurent en moins de dix-huit heures à la surface d'une pièce d'argent. A la température de 36 degrés — qui est, pour votre gouverne, la température d'un porte-monnaie placé dans votre gousset — tous ces microbes sont tués par les pièces d'argent en moins de six heures.

On ne saurait pousser plus loin l'antipathie, et l'on voit que si les microbes fréquentent les pièces de cent sous, c'est bien contre leur gré. Ce contact leur est imposé par nos mains avides et malpropres, mais il leur est tellement odieux qu'ils en meurent presque aussitôt.

Conclusion : Ne pas dédaigner les piécettes blanches, fussent-elles des papes ou des Helvétia assise.

Extrait de naissance.

Enfin, nous voici au clair ! Quel soulagement ! Et comme le monde va être heureux, maintenant.

Quel jour est né le premier homme ? Jusqu'à présent, cette question n'avait été débattue que par quelques théologiens du moyen-âge et de la Renaissance, qui ne parvinrent jamais à se mettre d'accord.

Un savant docteur a consacré quinze ans de sa vie à résoudre ce problème. Après avoir compulsé tous les textes bibliques et autres, après s'être lancé dans des calculs extrêmement ardus, comme bien l'on pense, il est arrivé à la conclusion qu'Adam a été créé le le 23 octobre 4004 avant Jésus-Christ.

Et comme il n'est pas inutile de mettre les points sur les *i*, le docteur en question a trouvé que notre premier père était né à neuf heures du matin.

Le jour de naissance d'Ève n'a pas encore pu être suffisamment précisé... Mais voilà, ce n'est pas aussi important. En matière d'âge, la précision est ce qui importe le moins aux dames.

Les hommes ne sauraient faire moins maintenant que de déclarer jour férié le 23 octobre et d'instituer une fête commémorative, annuelle et universelle, en l'honneur de l'heureux évènement.

Quel caractère pourrait-on bien donner à cette nouvelle fête, pour qu'elle ne ressemblât pas trop à toutes les autres ?

Une reconstitution de ces premiers âges de l'humanité ne serait sans doute pas très compliquée ?

Mais, n'empiétons pas sur les attributions du comité d'initiative.

Remède infaillible.

Ernest ***, pour ne pas dire son nom, a une femme très dépensière et d'une humeur peu facile. Il n'est de jour qu'il ne s'en plaigne à son beau-père.

Celui-ci, fatigué de ces éternelles doléances, fait, il y a quelques semaines, à son gendre :

—Ecoutez, Ernest, dites une fois pour toutes à Clémentine que si elle ne change pas sa façon d'agir avec vous, elle sera déshéritée.

Dès lors, Ernest ne se plaint plus.

Tout pour la bouche.

Prochainement s'ouvrira, place St-François — à ce qu'on dit — un restaurant automatique, à l'instar de ceux des grandes villes. De semblables établissements existent déjà en Suisse, à Zurich et à Genève.

Pour récent qu'il soit, relativement, ce système n'est plus le « dernier cri ».

Voici ce qu'on écrit de Londres, à un journal :

Depuis quelque temps les regards des passants, dans plusieurs quartiers de Londres, sont attirés par d'énormes affiches apposées généralement sur des maisons en construction. Ces affiches commencent toujours par ces mots en grosses lettres : « D'ont eat till we open ». (Ne mangez pas jusqu'à ce que nous ouvrions). Il s'agit de la création de restaurants américains, dits « Quick Lunch » (Repas rapide).

A l'intérieur on se trouvera entre deux barrières, à l'entrée desquelles seront placés de petits plateaux en argent dont chaque client se munira. Plus loin, sur un comptoir, des portions aussi variées qu'appétissantes seront disposées ; on n'aura qu'à choisir en passant.

Au bout de la barrière, une caissière remettra la note au client.

On pourra alors s'asseoir à de petites tables où l'on trouvera sel, poivre, vinaigre, huile, etc., et des serviettes. Le pain et le beurre seront à discrétion.

Les établissements seront ouverts de cinq heures du matin à une heure du matin.

Le jour de l'ouverture un magnifique chronomètre en or sera donné au premier client. Tous les mercredis, le propriétaire fera distribuer à chaque client un objet d'art.

Ainsi, au lieu que les consommateurs donnent des pourboires, ce seront eux qui en recevront.

Boutades.

Deux artistes, courant en vain la chance depuis longtemps, se rencontrent :

— Tiens, tu as l'air tout heureux aujourd'hui, Ernest ! T'as enfin vendu un de tes tableaux ?...

— Mon « Soir d'automne », à un Anglais, mon vieux !

— Il t'en a donné deux cents francs ?...

— Tu peux seulement ajouter un zéro !

— Comment !... trois cents francs !...

Un monsieur s'est présenté plusieurs fois déjà dans une maison de banque sans avoir jamais l'occasion de trouver le directeur.

— Repassez vendredi, lui dit le caissier, M. le directeur ne doit pas s'absenter ce jour-là.

Le vendredi, le visiteur est exact au rendez-vous : « M. le directeur est là ?... »

— Comment, répond le caissier, vous ne savez donc pas l'affreux malheur ?... M. le directeur a été écrasé hier par un automobile !...

— Sapristi !... Je n'ai pas de chance, décidément.

Entre amies.

— Mais, en somme, Marie, quel âge as-tu ?

— Eh bien, là,... vrai,... je n'en sais rien... Attends... attends que je compte... Je me suis mariée à dix-huit ans, mon mari en avait trente. Il en a maintenant le double. Donc, j'ai trente-six ans !

THÉATRE. — Procédons par ordre. Demain, dimanche, en *Matinée*, à 2 h. et quart, **Mme Sans-Gêne** et **Au téléphone.** Le soir, à 8 h., **Thérèse** *ou l'Orpheline de Genève*, drame en 3 actes, et **Mme Sans-Gêne.**

Lundi 9 et mercredi 11, *Soirées littéraires et musicales* par la **Société de Zofingue.** Le succès des représentations d'étudiants ne se discute plus. De l'orchestre au paradis, toutes les places sont occupées. Et si les étudiants jouaient dix soirs de suite, les dix soirs ce serait la même chose.

Vendredi, 13 courant, **Tournée Baret** avec **Mlle Jeanne Cheirel.** Cette tournée, conduite par *Baret*, va donner des représentations à Vienne, Berlin, Bucharest, Constantinople, Rome, etc. On sait que son répertoire est toujours choisi dans le genre *gai*, mais jamais grossier. Les artistes qui entourent Mlle *Cheirel* et *Baret* sont M. *Buxguet*, le distingué comédien du Gymnase ; Mlles *Marie Prat*, *de Lagny*, *Murger*, etc.

Le programme se composera de **Le Vase japonais** (m'amour) dont Mlle *Cheirel* a créé le principal rôle au Palais-Royal. **Le cœur a ses raisons.** l'exquise comédie qui vient de passer au répertoire de la Comédie française.

* * *

KURSAAL. — Comment, vous n'avez pas lu le télégramme ! — Quel télégramme ? — **Noblett** est de nouveau à Lausanne. Les Niçois, qui l'attendaient avec impatience, nous le laissent encore quelques jours. Oh ! mais, *quelques jours seulement*. Avec ça, le Kursaal a aussi **Gérard** et son *volarant domestique ;* puis, au programme, **Coco bel œil.** opérette.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.